NUTRITION MONDIALE
RAPPORT

2018

Rapport sur la nutrition mondiale

Sensibiliser pour stimuler l'action en matière de nutrition

RÉSUMÉ

2017. Yangambi, République démocratique du Congo.
Filles portant des légumes.
© Axel Fassio/Centre de recherche forestière internationale

Résumé

SENSIBILISER POUR STIMULER L'ACTION EN MATIÈRE DE NUTRITION

La malnutrition est un problème universel qui retarde le développement et dont les conséquences humaines sont inacceptables. Le moment est pourtant idéal pour mettre fin à la malnutrition. La Décennie d'action des Nations Unies pour la nutrition (2016-2025) et les objectifs de développement durable (ODD) incitent la communauté internationale et chaque pays à lutter contre la malnutrition et à accélérer les progrès.

Partout dans le monde, le fardeau de la malnutrition reste élevé et les progrès sont lents, une situation inacceptable. La malnutrition est la première cause de mauvaise santé. Les enfants de moins de 5 ans sont confrontés à de multiples formes de malnutrition : 150,8 millions d'entre eux accusent un retard de croissance, 50,5 millions sont émaciés et 38,3 millions sont en surpoids. En parallèle, 20 millions de bébés présentent chaque année une insuffisance pondérale à la naissance. Le surpoids et l'obésité chez l'adulte ont atteint des niveaux records, s'élevant à 38,9 %, de l'Afrique à l'Amérique du Nord ; les adolescents sont également de plus en plus touchés. Certaines formes de malnutrition touchent plus les femmes que les hommes : un tiers de toutes les femmes en âge de procréer souffrent d'anémie, et la prévalence de l'obésité est plus élevée chez les femmes. Des millions de femmes présentent encore une insuffisance pondérale.

Pourtant, des progrès considérables ont été accomplis en vue d'éliminer la malnutrition. Au niveau mondial, le retard de croissance chez l'enfant a décliné et l'insuffisance pondérale chez la femme a enregistré une légère baisse. De nombreux pays devraient atteindre au moins l'une des cibles fixées par la communauté internationale afin de suivre les progrès en matière de nutrition accomplis d'ici à 2025. Nous savons mieux que jamais ce qu'il convient de faire pour obtenir des résultats. Avec une gouvernance, des politiques, des mesures, des cibles et des plans renforcés, la communauté internationale et les parties prenantes nationales n'ont jamais été aussi bien placées pour aller de l'avant. Les avancées en matière de données nous aident à mieux comprendre la nature du fardeau de la malnutrition sous toutes ses formes ainsi que ses causes. Elles incitent en outre à agir, guident notre action et renforcent nos capacités à suivre les progrès.

Il est crucial que nous saisissions de toute urgence cette occasion si nous voulons atteindre la cible des ODD visant à éliminer la malnutrition sous toutes ses formes d'ici à 2030. Le *Rapport sur la nutrition mondiale 2018* fournit de *nouvelles données* qui mettent en lumière les étapes nécessaires à cette fin. En effet, si nous comptons mettre un terme à la malnutrition sous toutes ses formes, nous devons d'abord comprendre la nature du problème. Le rapport rassemble les données existantes, présente de récentes innovations en la matière et analyse les nouvelles données en se concentrant sur cinq domaines : le fardeau de la malnutrition, les domaines émergents auxquels nous devons prêter attention, les régimes alimentaires qui entraînent souvent une forme de malnutrition, le financement de l'action en matière de nutrition et les engagements mondiaux. Des exemples de mesures visant à lutter contre la malnutrition sont présentés et étudiés tout au long du rapport.

À travers cette analyse, le *Rapport sur la nutrition mondiale 2018* met en lumière les domaines où des progrès ont été accomplis et ceux où des problèmes importants subsistent, et montre ainsi où il est nécessaire d'intervenir pour consolider les progrès et combler les grandes lacunes.

Le fardeau actuel de la malnutrition est bien trop élevé

Enfants atteints d'un retard de croissance (âgés de 0 à 59 mois)

22,2 % des enfants dans le monde
150,8 millions en tout

Enfants émaciés

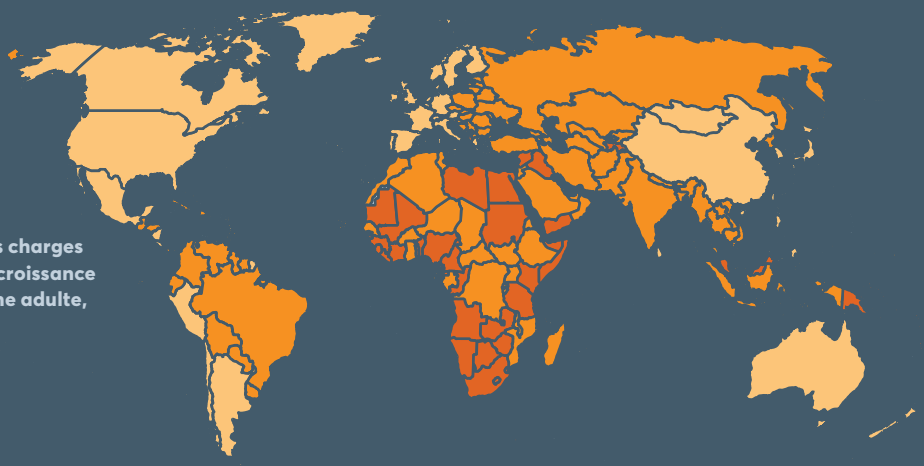
7,5 %
50,5 millions

Enfants en surpoids

5,6 %
38,3 millions

Tous les pays sont touchés par la malnutrition

Pays présentant au moins l'une des charges de morbidité suivantes : retard de croissance chez l'enfant, anémie chez la femme adulte, surpoids chez la femme adulte



- Au moins une charge
- Au moins deux charges
- Trois charges

Et les progrès accomplis à ce jour ne sont tout simplement pas suffisants

Huit indicateurs clés de nutrition sont en mauvaise voie au niveau mondial...

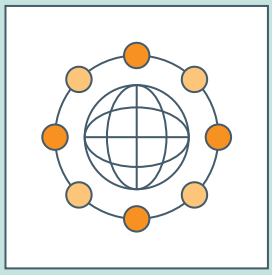
- Pression artérielle élevée chez l'adulte
- Retard de croissance chez l'enfant
- Obésité chez l'adulte
- Émaciation chez l'enfant
- Surpoids chez l'adulte
- Surpoids chez l'enfant
- Anémie
- Consommation de sel

... mais le moment est idéal pour redresser le cap.

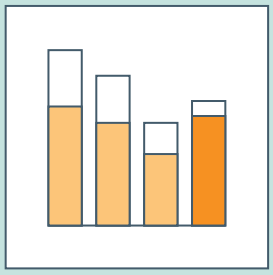
Les sources et les notes détaillées sont disponibles dans le *Rapport sur la nutrition mondiale* (figures 2.2 et 2.9). (La carte est différente de celle présentée au chapitre concerné car elle inclut des ensembles de données se rapportant aux pays qui ne disposent pas de données sur toutes ces formes de malnutrition.)

Nous sommes mieux placés que jamais pour mettre fin à la malnutrition

Nous *savons* désormais *quelles sont les politiques les plus efficaces.*



Nous *devons traduire en actes* cette *forte volonté politique* que l'on observe dans de nombreux pays.



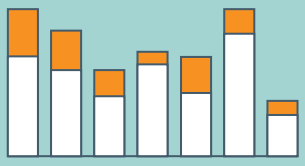
Nous disposons de *nouvelles données de meilleure qualité,* dont certaines peuvent *changer la donne en matière de lutte contre la malnutrition.*

Nous devons agir **sans attendre** ou nous risquons de voir les progrès accomplis s'inverser

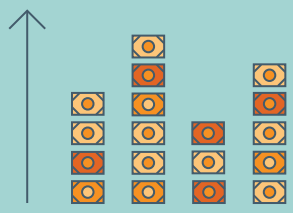
Cinq étapes indispensables

1 : Décloisonner l'action et élaborer des programmes complets

2 : Définir des priorités et investir dans les données nécessaires et la capacité à les utiliser

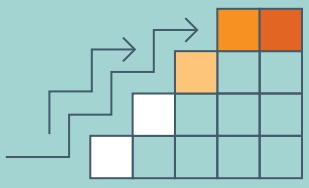


3 : Accroître et diversifier le financement en faveur de la nutrition



4 : Porter une attention particulière aux régimes alimentaires sains en vue d'améliorer la nutrition partout dans le monde

5 : Améliorer les cibles et les engagements stimulant les acteurs



PRINCIPALES CONCLUSIONS

On note quelques avancées en matière de réduction de la malnutrition, mais celles-ci sont trop lentes et ne couvrent pas toutes les formes de malnutrition

- **Le retard de croissance chez les enfants de moins de 5 ans a certes diminué au niveau mondial, mais les chiffres sont en hausse en Afrique et les progrès sont marqués par des disparités considérables au niveau infranational.** Entre 2000 et 2017, le taux mondial de retard de croissance chez les enfants de moins de 5 ans est passé de 32,6 % à 22,2 %, soit de 198,4 millions à 150,8 millions d'enfants. Depuis 2000, ce taux est passé de 38,1 % à 23,2 % en Asie, et de 16,9 % à 9,6 % en Amérique latine et dans les Caraïbes. En Afrique, pour la même période, il a diminué de 38,3 % à 30,3 %, mais le nombre effectif d'enfants souffrant d'un retard de croissance a augmenté en raison de la croissance démographique. Les données géospatiales montrent que les tendances varient considérablement au sein des pays, certaines régions présentant des augmentations et d'autres des baisses.

- **Au niveau mondial, les progrès en matière de lutte contre l'insuffisance pondérale et l'anémie chez la femme ont été extrêmement lents, tandis que le surpoids et l'obésité gagnent du terrain chez les adultes, les femmes présentant des taux d'obésité plus élevés que les hommes.** Le taux d'insuffisance pondérale chez la femme a connu une baisse légère mais négligeable : 9,7 % chez les femmes (âgées de 20 à 49 ans) et 5,7 % chez les adolescentes (âgées de 15 à 19 ans). Le taux d'anémie, en légère hausse, s'élève à 32,8 %. Au niveau mondial, le surpoids (indice de masse corporelle [IMC] ≥ 25) et l'obésité (IMC ≥ 30) augmentent d'année en année depuis 2000. La prévalence de l'obésité est plus élevée chez les femmes que les hommes (15,1 % contre 11,1 %).

- **Si plusieurs pays sont en passe d'atteindre au moins l'une des cibles mondiales de nutrition fixées à l'horizon 2025, la plupart sont en mauvaise voie et aucun n'a accompli de progrès vers la réalisation de l'ensemble des cibles.** Notre évaluation de 2018 des progrès vers la réalisation des neuf cibles, qui inclut de nouveaux points de données relatifs à 32 pays, révèle que 94 des 194 pays étudiés sont en passe d'atteindre au moins une cible de nutrition, 44 étant en voie d'en atteindre une et 35, d'en atteindre deux. Parmi les pays en bonne voie, 24 sont en passe d'atteindre la cible relative au retard de croissance, 37, celle relative à l'émaciation *et* 18, les deux cibles. Mais ces données montrent que la plupart des pays sont sur la mauvaise voie. Aucun pays n'est en passe d'atteindre la cible relative à l'obésité chez l'adulte, ni celle relative à l'anémie. Seuls cinq pays sont bien partis pour atteindre quatre cibles, soit le nombre maximal de cibles qu'un même pays est actuellement en voie d'atteindre.

- **Les différentes formes de malnutrition continuent d'avoir un effet aggravant les unes sur les autres, une réalité confirmée par une nouvelle analyse.** Une analyse inédite des fardeaux multiples de la malnutrition au sein des pays apporte de nouvelles informations sur la mesure dans laquelle les pays et les populations font face à plus d'une forme de malnutrition. Sur les 141 pays disposant de données cohérentes sur trois formes de malnutrition, à savoir le retard de croissance chez l'enfant, l'anémie chez les femmes en âge de procréer et le surpoids chez la femme, 88 % (soit 124 pays) connaissent un niveau élevé d'au moins deux types de malnutrition, et 29 % d'entre eux (soit 41 pays) présentent un niveau élevé de ces trois formes de malnutrition. La plupart de ces 41 pays (30) se trouvent en Afrique. Les comorbidités touchent des millions d'enfants : 15,95 millions d'entre eux souffrent à la fois d'émaciation *et* d'un retard de croissance, ce qui augmente le risque de mortalité infantile, et 8,23 millions souffrent à la fois d'un retard de croissance *et* de surpoids.

- **De plus en plus prolongées à travers le monde, les crises entravent considérablement la lutte contre toutes les formes de malnutrition.** Face à ce type de crise, qui peut découler d'un conflit, d'un contexte fragile, de la violence et du changement environnemental, il est urgent de combattre et prévenir les multiples fardeaux de la malnutrition tout en renforçant la résilience en matière de nutrition. On estime que 86 % de l'aide humanitaire internationale bénéficie à des pays touchés par des crises à long et à moyen terme ; pourtant, cette aide prend essentiellement la forme d'une programmation à court terme. Tandis que l'on prend de plus en plus conscience de la prévalence élevée des multiples formes de malnutrition en situation de crise prolongée, la communauté humanitaire commence à changer ses approches en vue d'envisager des interventions à plus long terme adaptées au contexte. Cependant, les communautés humanitaires et du développement devront collaborer plus étroitement afin de lutter contre la malnutrition sous toutes ses formes dans les contextes les plus vulnérables et les plus difficiles, en vue d'établir une résilience nutritionnelle durable.

Les engagements dans la lutte contre la malnutrition se multiplient, mais il reste un long chemin à parcourir pour financer des mesures concrètes

- **Le nombre et la portée des politiques et des cibles nationales en matière de nutrition augmentent, mais leur financement et leur mise en œuvre demeurent un problème majeur.** La plupart des pays s'engagent en faveur de la nutrition en élaborant des politiques et des plans d'action nationaux en la matière : à ce jour, ils sont 164 à avoir adopté de tels plans, dont 61 % sont multisectoriels. Les pays ont également fixé davantage de cibles de nutrition, dont la portée a été élargie afin de couvrir différentes formes de malnutrition : ils sont 189 à avoir adopté au moins une cible de nutrition, et 81 % d'entre eux en ont fixé trois ou plus. La part des pays disposant de cibles relatives au surpoids est montée à 84 %. Les cibles se font plus rares concernant les carences en micronutriments : 41 % des pays affichant des taux élevés d'anémie n'ont fixé aucune cible en la matière. L'un des principaux défis à relever consiste à chiffrer, financer et mettre en œuvre les plans relatifs à ces cibles.

- **Les donateurs ont tenu l'engagement de financement pris en 2013 lors du Sommet de la nutrition pour la croissance (N4G), mais un déficit considérable de financement subsiste au niveau mondial.** En 2018, dix donateurs du N4G ont décaissé un total de 21,8 milliards de dollars US, dépassant ainsi leur cible de 19,6 milliards de dollars US deux ans avant son échéance. Lors du Sommet mondial sur la nutrition de 2017, organisé à Milan, les promesses de don en faveur de la nutrition faites par trois des principaux donateurs originels et quatre nouveaux donateurs ont atteint un montant combiné supplémentaire de 640 millions de dollars US. Tous les engagements financiers répondaient aux critères SMART (spécifique, mesurable, atteignable, réaliste et temporellement défini). Quant à l'aide publique au développement (APD) dans son ensemble, quelques progrès ont été accomplis : les dépenses consacrées à la lutte contre l'obésité et les maladies non transmissibles (MNT) liées au régime alimentaire ont augmenté pour atteindre les 32,5 millions de dollars US en 2016. Néanmoins, l'aide des donateurs reste insuffisante par rapport aux besoins, et les dépenses spécifiques à la nutrition sont particulièrement faibles.

- **Les premiers signes laissent penser que les gouvernements des pays à revenu faible et intermédiaire consacrent de plus en plus de ressources nationales à la nutrition.** Des données provenant de 25 pays montrent que la hausse des dépenses consacrées à la nutrition est due à la hausse des ressources qui non seulement tiennent compte de la nutrition, mais sont également axées sur cette problématique, lesquelles ont respectivement augmenté de 24,4 % et 8,9 %. Les pays consacrent l'essentiel de leur financement à des investissements tenant compte de la nutrition. Les gouvernements sont plus nombreux à prendre des mesures pour suivre les niveaux de dépenses et certains évaluent l'ampleur des dépenses infranationales. On observe toutefois des variations considérables d'un pays à l'autre, une situation laissant penser qu'il reste encore beaucoup à faire pour accroître les dépenses nationales et les mesurer.

Il convient d'accorder de toute urgence une attention particulière à l'amélioration des régimes alimentaires afin d'éliminer la malnutrition sous toutes ses formes

- **Les données dont nous disposons désormais, plus nombreuses et de meilleure qualité, nous permettent non seulement de mieux comprendre ce que mangent les personnes et pourquoi cela est important, mais elles nous montrent également que, dans tous les pays et parmi tous les quintiles de richesse, les régimes alimentaires entravent largement la réalisation des cibles de nutrition.** Les efforts se sont multipliés en vue de recueillir, rassembler et analyser les données sur les régimes alimentaires, améliorant ainsi notre compréhension de la façon dont la population mondiale se nourrit. Mais ces données montrent que celle-ci se nourrit mal. Les dernières données relatives aux régimes alimentaires des bébés montrent que la proportion de nourrissons allaités exclusivement au sein (jusqu'à 6 mois) a augmenté mais ne s'élève qu'à 41 % (contre 37 % en 2012), et que les ventes de lait infantile augmentent rapidement. Moins d'un enfant sur cinq (16 %) âgé de 6 à 23 mois est nourri selon les critères d'une alimentation minimale acceptable, tandis que seule la moitié (51 %) des enfants de cette tranche d'âge bénéficie du nombre minimal recommandé de repas. Si l'on observe des différences entre les pays, les milieux ruraux et urbains et les quintiles de richesse, les mauvaises pratiques d'alimentation du nourrisson et du jeune enfant constituent une source de préoccupation universelle. Indépendamment de leur niveau de richesse, les enfants en âge d'être scolarisés, les adolescents et les adultes mangent trop de céréales raffinées et d'aliments et de boissons sucrés, et pas assez d'aliments bons pour la santé comme les fruits, les légumes, les légumineuses et les céréales complètes. Environ un tiers (30,3 %) des enfants en âge d'être scolarisés ne mangent pas de fruit tous les jours, alors que 43,7 % consomment un soda tous les jours. Une nouvelle analyse de plus de 23 000 produits alimentaires sous emballage montre que 69 % sont d'une qualité nutritionnelle relativement pauvre, la proportion étant plus élevée dans les pays à revenu faible et intermédiaire que dans les pays à revenu élevé.

- **Les programmes et politiques promouvant un régime alimentaire sain se sont révélés efficaces aux niveaux national, municipal et communautaire, mais globalement, la mise en œuvre d'un ensemble complet d'interventions appropriées fait défaut.** La base de données mondiale de l'Organisation mondiale de la Santé sur la mise en œuvre des actions en matière de nutrition (GINA) comprend plus de 1 000 politiques nationales de 191 pays promouvant des régimes alimentaires sains. Par exemple, ces dernières années, de nombreux pays ont appliqué une taxe sur les boissons sucrées, une mesure qui s'est révélée efficace, tout comme les politiques visant à modifier la composition des produits. L'enrichissement des aliments à grande échelle est un autre domaine présentant quelques progrès, mais il illustre également les nombreux obstacles au changement qui subsistent. Un nombre croissant d'initiatives menées au niveau des communautés et des villes sont mises en œuvre en vue d'améliorer les régimes alimentaires et la nutrition. De nouvelles données montrent qu'une action intensive à plusieurs niveaux peut améliorer les régimes alimentaires des nourrissons et réduire l'obésité chez les enfants. Les enseignements tirés de ces interventions pourraient être déployés à grande échelle, de la ville à l'ensemble du pays, et partagés grâce aux réseaux de villes émergents à l'échelle internationale. Néanmoins, à ce jour, peu de pays ont mis en œuvre l'ensemble complet d'interventions nécessaire pour améliorer considérablement les régimes alimentaires au niveau de la population.

- **La communauté internationale s'intéresse surtout à l'amélioration de la nutrition chez les adolescents, mais leurs régimes alimentaires méritent davantage d'attention.** Les adolescentes sont particulièrement vulnérables à la malnutrition en raison de besoins plus élevés en fer, des mariages précoces pouvant entraîner des grossesses précoces et d'une susceptibilité accrue à l'obésité. Pendant l'adolescence, les besoins en nutriments augmentent pour répondre aux demandes de la croissance pubertaire et de la maturation du cerveau. Un nombre croissant d'observations faites à l'échelle mondiale révèlent que le fait de remédier aux problèmes de nutrition et d'adopter des habitudes alimentaires saines pendant l'adolescence peut jouer un rôle important, car cela permettrait de « rattraper » un éventuel retard de croissance, d'améliorer la cognition et de réduire le risque de MNT plus tard dans la vie. De nouveaux appels à l'action, recherches, politiques et programmes prometteurs pourraient nous aider à mieux comprendre comment intervenir au cours de l'adolescence, notamment en améliorant les régimes alimentaires. Nombre de ces programmes font appel aux jeunes qui sont confrontés à ces problèmes afin de définir des solutions plus efficaces.

Si les données ne cessent de s'améliorer, quelques lacunes fondamentales subsistent ; des investissements supplémentaires sont nécessaires pour intervenir avec plus d'efficacité

- **Les données ne cessent de s'améliorer, nous fournissant des informations essentielles pour lutter globalement contre la malnutrition, mais les informations relatives aux carences en micronutriments manquent cruellement.** L'analyse des données géospatiales nous permet de mieux comprendre les variations de la prévalence de la malnutrition et des taux de progression, qui existent aussi bien entre les pays qu'à l'intérieur des frontières. Ce type de données fournit de nouveaux renseignements sur les variations substantielles de la malnutrition au sein des pays, et ce, jusqu'au niveau des districts. Un nombre croissant de bases de données et d'initiatives recueillent, rassemblent, analysent et ventilent les données relatives aux régimes alimentaires, qui forment un ensemble grandissant d'éléments probants appelant à agir. Ces données mettent également en lumière l'importance de lutter contre la malnutrition au cours de l'adolescence. De nouveaux moyens prometteurs de suivre le financement pourraient nous aider à mieux comprendre comment les ressources affectées aux actions dans le domaine de la nutrition sont dépensées. Cependant, quelques lacunes fondamentales subsistent. De nombreux pays ne recueillent pas encore les données nécessaires pour bien comprendre la nature du fardeau de la malnutrition, les régimes alimentaires ou les indicateurs de progrès. Les données sur les micronutriments font également cruellement défaut. Nous n'avons pas dressé le tableau complet de la situation en matière de carences en micronutriments à travers le monde. Les carences individuelles surviennent rarement de manière isolée. Nous ne connaissons pas bien les chevauchements avec d'autres formes de malnutrition, et les conséquences pour la santé et les maladies.

CINQ ÉTAPES INDISPENSABLES POUR ACCÉLÉRER LES PROGRÈS

Maintenant que des progrès ont été accomplis en vue de lutter contre la malnutrition sous toutes ses formes et de comprendre ce phénomène, il ne s'agit pas tant de se demander pourquoi la situation est aussi mauvaise, mais pourquoi elle ne s'améliore pas alors que nous en savons beaucoup plus qu'avant. Les conclusions du *Rapport sur la nutrition mondiale 2018* indiquent que cinq étapes visant à changer notre façon de réfléchir et d'agir seront indispensables pour atteindre la cible relative à l'élimination de la malnutrition sous toutes ses formes d'ici à 2030. Ces idées ne sont pas nouvelles ; elles relèvent du bon sens, reposent sur les données probantes présentées et doivent être mises en avant année après année tandis que les données continuent de démontrer toute leur importance si nous voulons améliorer concrètement la situation.

1 : Décloisonner la lutte contre la malnutrition sous toutes ses formes

Les données montrent que différentes formes de malnutrition coexistent, mais qu'elles sont traitées à des rythmes différents, qu'elles varient d'une population à l'autre et qu'elles se chevauchent de diverses manières. Leur élimination passe donc par des approches intégrées et un travail cohérent. Différentes communautés – par exemple, les communautés spécialisées dans l'humanitaire, l'obésité, les MNT et les micronutriments – doivent collaborer pour s'assurer que la lutte contre les différentes morbidités est efficace et efficiente. La lutte contre une forme de malnutrition devrait être l'occasion d'en éliminer une autre : les gouvernements, les acteurs humanitaires et la communauté œuvrant en faveur de la nutrition doivent évaluer si les interventions ciblant une forme de malnutrition pourraient être étendues ou repensées afin de lutter contre d'autres formes posant problème. Par exemple, mettre en œuvre une intervention ciblant la sous-alimentation à un stade précoce de la vie afin de lutter contre l'obésité et les MNT plus tard. Mettre en commun des ressources souvent limitées, une expertise variée, et divers approches et outils innovants peut avoir un effet transformateur si l'ont fait en sorte que les interventions nutritionnelles jouent un « rôle double » dans la lutte contre différentes formes de malnutrition.

2 : Définir des priorités et investir dans les données nécessaires et la capacité à les utiliser

Il est impossible de concevoir des interventions efficaces si l'on ignore qui est touché par la malnutrition et pourquoi. Les progrès accomplis ces dernières années dans la collecte, la compilation et l'analyse de données, présentés dans le *Rapport sur la nutrition mondiale 2018*, montrent en quoi investir dans les données peut contribuer à éclairer l'action en matière de nutrition. Les gouvernements, les organisations internationales, les organismes de recherche et les institutions universitaires doivent poursuivre cette révolution continue des données sur la nutrition. Les données géospatiales montrant qui est touché par quelle forme de malnutrition, où et pourquoi sont encourageantes et pourraient aider tous les décideurs à concevoir des interventions efficaces. Les données relatives aux populations vulnérables sur le plan nutritionnel, comme les personnes vivant dans la pauvreté, les femmes, les adolescentes, les jeunes enfants et les personnes marginalisées et géographiquement isolées, sont indispensables. Il convient de poursuivre les efforts visant à améliorer la collecte et l'analyse des données relatives aux régimes alimentaires, et de combler de toute urgence le déficit frappant de données relatives aux micronutriments. Cependant, il ne suffit pas de recueillir et d'analyser des données : toutes les parties prenantes doivent être capables de les utiliser afin de prendre des décisions éclairées. La communauté spécialisée dans les données doit faire en sorte qu'elles puissent être facilement interprétées par les décideurs politiques, les entreprises et les ONG qui décident dans quoi investir et où intervenir.

3 : Accroître le financement en faveur de la nutrition – diversifier et innover afin de s'appuyer sur les progrès antérieurs

Chaque année, le Rapport sur la nutrition mondiale appelle à investir davantage dans la nutrition : au bout du compte, si des fonds suffisants et appropriés ne sont pas investis dans l'élimination de toutes les formes de malnutrition, toute avancée sera impossible. Les données du rapport de cette année font état de progrès inégaux. En s'appuyant sur ces progrès, les pays doivent continuer à augmenter leurs investissements, et les donateurs internationaux, à investir par le biais de l'APD. Il conviendrait de généraliser le recours aux nouveaux marqueurs politiques et au code amélioré du système de notification des pays créanciers (SNPC) du Comité d'aide au développement afin d'assurer la transparence et la traçabilité des flux de financement. Le financement doit être axé sur la mise en œuvre effective des plans relatifs à la nutrition. Cependant, des formes de financement différentes et innovantes seront également nécessaires pour accomplir des progrès. Ceux qui contrôlent les flux de ressources – les gouvernements, les organisations multilatérales, les fondations philanthropiques et les riches investisseurs – doivent trouver des moyens innovants de financer l'action en matière de nutrition et fournir la capacité institutionnelle et humaine nécessaire à cette fin.

4 : Galvaniser l'action en matière de régimes alimentaires sains – se mobiliser dans l'ensemble des pays afin de résoudre ce problème universel

Les données présentées dans le *Rapport sur la nutrition mondiale 2018* montrent que les régimes alimentaires de mauvaise qualité parmi les nourrissons les jeunes enfants, les adolescents et les adultes sont inacceptables. Les régimes alimentaires inappropriés sont l'un des principaux facteurs de risque de malnutrition, de maladie, de handicap et de décès au niveau mondial. Sans compter qu'il s'agit d'un problème universel : aucun pays ou groupe de population n'est épargné. Les gouvernements et les entreprises doivent mettre en œuvre un ensemble complet d'interventions afin de s'assurer que les systèmes et environnements alimentaires produisent des régimes alimentaires sains abordables, accessibles et souhaitables pour tous. Les initiatives prises par les communautés, les municipalités et les réseaux de villes doivent être déployées à grande échelle. Il faut tirer les enseignements des réussites observées partout dans le monde et lever les obstacles.

5 : Prendre et tenir de meilleurs engagements en faveur de l'élimination de la malnutrition sous toutes ses formes – une approche ambitieuse et transformatrice sera nécessaire pour atteindre les cibles mondiales de nutrition

Seuls des engagements SMART conçus pour obtenir des résultats, qui feront l'objet d'un compte rendu cohérent et seront mis en œuvre par les signataires, permettront de mettre fin à la malnutrition sous toutes formes. Le Sommet N4G de 2020, qui sera organisé à Tokyo (Japon), sera l'occasion de répondre aux difficultés et aux possibilités présentées par les données du rapport de cette année et, pour la communauté internationale (les donateurs, les gouvernements nationaux et les entreprises), de renouveler ses engagements, de répondre de ses actes et d'accélérer les étapes indispensables pour éliminer la malnutrition sous toutes ses formes.

Le *Rapport sur la nutrition mondiale 2018* met en lumière la situation en vue de stimuler l'action en matière de nutrition

Le fardeau de la malnutrition est bien trop élevé, et les progrès accomplis à ce jour ne sont tout simplement pas suffisants.

Tous les pays sont touchés, ce qui retarde les progrès dans le monde entier.

Bien que nous soyons en mauvaise voie, le moment est idéal pour éliminer la malnutrition et nous devons agir sans délai.

NUTRITION MONDIALE RAPPORT

globalnutritionreport.org

Suivez-nous sur Twitter

@GNReport

Soutenez-nous sur Facebook

/globalnutritionreport

Ce résumé a été préparé par les auteurs du *Rapport sur la nutrition mondiale 2018*.

Cette publication a été révisée par des pairs. Toutes les opinions exprimées dans ce rapport n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Development Initiatives Poverty Research Ltd ou de toute autre organisation partenaire ayant contribué au *Rapport sur la nutrition mondiale 2018*.

Copyright © 2018 : Development Initiatives Poverty Research Ltd